

Dom Juan, sans peur et sans panache En savoir plus sur

Après sa création au Théâtre national de Bretagne à Rennes en mars, la mise en scène du classique de Molière, *Dom Juan*, par Jean-François Sivadier, avec Nicolas Bouchaud dans le rôle-titre, est partie en tournée à travers la France. Elle fait escale à Paris, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, du 14 septembre au 4 novembre.

Nous republions ci-dessous la critique parue au moment de la création de cette pièce à Rennes en mars.

Nicolas Bouchaud excelle en libertin au petit pied dans la pièce de Molière mise en scène, à Rennes, par Jean-François Sivadier.



Le comédien Nicolas Bouchaud à Rennes, le 23 mars 2016. LOIC VENANCE/AFP

Comment peut-on croire en un dieu en carton-pâte ? Et un dieu peut-il être autre chose que cela, du carton-pâte, une illusion, une idée, un (mauvais) personnage de théâtre, une création venue de l'esprit de cette créature autrement brillante que lui, l'homme ? Il semblerait bien que ce soit ce que nous disent Jean-François Sivadier et son équipe, dans ce *Dom Juan* créé à Rennes le 22 mars, et qui va ensuite voyager pendant de longs mois à travers la France.

Car Dieu n'est pas très bon acteur, dans ce spectacle. Non plus que Dom Juan d'ailleurs qui, incarné par Nicolas Bouchaud (lui excellent comédien), a tout d'un ringard de seconde zone dans une soirée karaoké du samedi soir. Dom Juan est peut-être un séducteur sur le retour, mais il a un truc : il n'a pas peur. Et jusqu'au bout, il blasphémera s'il a envie de blasphémer, et il affrontera la chimère divine sans reculer et sans ciller, préférant la chair fraîche aux vues de l'esprit.

Bric-à-brac imaginaire

Dans *Dom Juan*, une des grandes machines de guerre lancées par Molière contre les hypocrisies sociales et religieuses, Dieu tue. Ou plutôt les hommes tuent en son nom, comme ils tuent en son nom depuis de longs mois, de longues années, des siècles. Mais là, cela s'était passé le jour-même, à Bruxelles, lors de cette première du 22 mars, et c'était aussi déboussolant pour les spectateurs que pour la troupe de Sivadier, qui n'a évidemment pas choisi de monter cette pièce par hasard.

Jean-François Sivadier, Nicolas Bouchaud et leurs comparses abordent *Dom Juan* à leur manière, en tenants d'un théâtre ludique et jouissif, qui joue avec un plaisir presque enfantin des codes de la théâtralité. Leur spectacle brasse tout un bric-à-brac imaginaire, des *Trois Mousquetaires* au folklore bretonnant - le paysan Pierrot s'exprimant en breton pour la plus grande joie des spectateurs rennais. Il décline l'idée du toc, du faux, sur tous les tons.

Le parti pris n'est pas simple. Il n'est pas sûr qu'il ait été tout à fait tenu ni tout à fait lisible lors de cette première du 22 mars, où tout le monde, acteurs comme spectateurs, semblait perclus de tristesse, après ces attentats de Bruxelles, et où Nicolas Bouchaud a d'ailleurs manqué se blesser en glissant sur le plateau. Ce *Dom Juan* est apparu par moments comme un peu kitsch, un peu forcé du côté de la farce.

« Jeu dans le jeu »

La mayonnaise devrait prendre avec le temps, au vu des qualités néanmoins nombreuses réunies sur le plateau. La soirée offre d'abord le plaisir de retrouver ou de découvrir trois piliers de la troupe de Sivadier, virtuoses dans ce « jeu dans le jeu » qu'a développé le metteur en scène français : Vincent Guédon, qui aborde Sganarelle, comme tous ses rôles, avec fraîcheur et finesse ; Stephen Butel (Pierrot, Dom Alonze), toujours entre le rire et l'effroi ; et bien sûr Nicolas Bouchaud, qui ne cherche pas à rendre le « grand seigneur méchant homme » sympathique ou flamboyant. C'est un libertin au petit pied, qui lit *La Philosophie* dans le boudoir, de Sade, et ne s'attache à rien, si ce n'est à son désir de vivre comme il l'entend.

La scénographie à surprises et à métamorphoses est également une vraie réussite, dans le registre du théâtre de plateau. Avec tout cela, on saluera l'obstination que les Sivadier-Bouchaud mettent à poursuivre dans la voie d'un théâtre populaire de qualité, qui semble de plus en plus abandonné par les élites politiques et médiatiques, au profit de projets aux accents plus « people », ou destinés à entretenir le snobisme d'une micro-élite, quand ce n'est pas les deux à la fois. Pour toutes ces raisons, et malgré les réserves émises, on peut penser que le *Dom Juan* de Jean-François Sivadier est bien plus utile dans le paysage que des spectacles qui ne flattent que le narcissisme de quelques-uns.

Fabienne Darge